

## Épreuve Orale

---

L'épreuve orale, outre les capacités de compréhension et d'expression orale qu'elle nécessite, exige les mêmes qualités de synthèse et de structuration que l'épreuve écrite.

### I – SUJETS PROPOSÉS

Les documents sont choisis soit dans des quotidiens ou magazines en langue anglaise soit sur Internet et peuvent être amendés essentiellement pour adapter la longueur qui est de 450 mots en moyenne (environ 4 minutes d'audition).

Ils sont choisis de façon à ce que l'aspect "langue écrite" ne pose pas trop de difficulté à l'écoute et que le vocabulaire ne soit pas trop spécialisé ou technique.

Ils ne sont, en principe, ni trop abstraits ni trop scientifiques et peuvent porter sur tout sujet d'actualité.

Les textes sont enregistrés à vitesse normale d'élocution par des "native speakers" à l'accent anglais.

### II – DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

Un groupe de candidats est convoqué à une heure précise. Après l'appel de leur nom, ils sont introduits dans le laboratoire où le déroulement de l'épreuve et le fonctionnement des appareils leur sont expliqués.

Chaque candidat entend le document 3 fois sans pouvoir arrêter ni revenir en arrière. Lorsque le temps imparti pour la préparation est écoulé (environ 30 minutes), les étudiants sont accompagnés à la salle où l'examineur les attend. L'interrogation dure en principe 30 minutes.

### III – TRAVAIL ATTENDU DE LA PART DES CANDIDATS

#### Préparation en laboratoire

Lors de l'écoute, le candidat doit prendre des notes sur les données, les faits, les idées exprimées dans le document à partir desquels il doit prévoir, pour son interrogation avec l'examineur, deux types d'exercice :

- Un compte-rendu  
Ce compte-rendu, synthétique et structuré, permettra à l'examineur de juger de son degré de compréhension orale et de ses capacités à discerner les idées essentielles.
- Un commentaire personnel  
Ce commentaire pourra porter sur le sujet du document globalement ou plus ponctuellement sur un aspect ou plusieurs éléments ayant particulièrement retenu son attention.

#### Prestation devant l'examineur

##### Attitude et comportement

Lorsque le candidat est introduit auprès de l'examineur, il doit présenter spontanément son compte-rendu, puis son commentaire personnel (10 minutes de présentation autonome est insuffisant, 15/20 minutes est la durée idéale), ce n'est qu'ensuite qu'une conversation pourra s'engager entre eux.

### Sont attendus :

- des qualités réelles de communication : avec des capacités de structuration, de synthèse et l'annonce d'un plan,
- pas de lecture mais un exposé vivant par opposition à un exposé lu et/ou débité platement et d'un air "contraint", sans contact avec l'examineur,
- une capacité, dans la partie commentaire, à prendre du recul par rapport au texte, à élargir les notions en donnant d'autres exemples et en exprimant des idées personnelles,
- un effort pour donner des références culturelles et de civilisation,
- une capacité à défendre des points de vue de façon claire et compréhensible.

### Sont particulièrement appréciées :

- une prononciation correcte,
- une certaine richesse de langue,
- une certaine aisance et décontraction dans la communication.

### À l'inverse, il n'est pas acceptable que le candidat :

- attende qu'on lui pose des questions pour s'exprimer ou réduire sa prestation spontanée à un minimum,
- prétexte de l'absence d'intérêt que lui inspire le document pour justifier la pauvreté de sa prestation,
- produise un commentaire "plaqué" sur un sujet n'ayant aucun rapport mais sur lequel il a plus d'idées,
- restitue en "vrac" et de façon non structurée les notes prises au cours de l'écoute même si celles-ci s'avèrent très complètes,
- escamote une partie de l'épreuve (commentaire personnel par exemple),
- essaie de mettre "de la poudre aux yeux" en parlant beaucoup pour ne pas dire grand chose (ce qui est parfois le cas d'étudiants parlant la langue couramment).

# Épreuve Orale - Anglais

RAYMOND Jacqueline

---

## REMARQUES LIMINAIRES

Pour la partie orale des épreuves d'anglais, nous nous sommes attachés à faire part des remarques des examinateurs concernant : 1) le niveau de préparation à l'épreuve, 2) la façon de traiter le sujet et la valeur du contenu, 3) les qualités de communication et le comportement vis-à-vis de l'examineur, 4) le niveau de langue : syntaxe et lexique, 5) la qualité de la langue orale : prononciation, intonation, rythme.

## I – NIVEAU DE PRÉPARATION À L'ÉPREUVE

De l'avis général, la majorité des candidats sont de mieux en mieux préparés au format de l'épreuve. Si l'on trouve encore quelques candidats qui s'étonnent de devoir s'exprimer sans attendre les questions de l'examineur (certains les réclament même), la majorité d'entre eux sont prêts à (et souvent impatients de) prendre la parole spontanément dès leur arrivée dans la salle.

Cependant, on relève chez certains étudiants une tendance à confondre la partie appelée dans cette épreuve « commentaire » et l'expression d'une opinion personnelle. En effet, dans cette partie, il ne s'agit pas, pour le candidat, de commenter le document lui-même mais de choisir un thème relié aux problématiques abordées dans celui-ci et le développer.

On note aussi un quiproquo permanent entre « résumé » et « compte-rendu » : un certain nombre de candidats produisent, dans cette partie, une synthèse trop concentrée (ce qui, d'ailleurs, crée un flou autour de leur niveau de compréhension orale) et sont incapables ensuite de restituer des éléments, peut-être compris mais non notés et dont l'importance est cependant fondamentale dans le contexte.

## II – STRUCTURATION, CONTENU, TRAITEMENT DU SUJET

Pour les deux exercices de production écrite, les candidats doivent porter leurs efforts vers l'amélioration de la structuration et de l'articulation du discours qui sont les domaines les plus mal maîtrisés. Ils doivent, par ailleurs, s'ouvrir sur les problèmes sociétaux dans le monde actuel pour enrichir leurs contenus.

### En ce qui concerne le résumé

On relève une tendance fréquente à la restitution linéaire du contenu de l'article. Peu d'étudiants proposent une approche structurée et illustrée par des détails pertinents. Beaucoup d'entre eux font des résumés trop courts (parfois 3 phrases, 2 minutes ou moins) et laissent de côté des éléments essentiels du document, en particulier les chiffres nécessaires pour illustrer les faits rapportés, ce qui peut être dû à des problèmes de compréhension orale.

Certains étudiants négligent la 2<sup>ème</sup> moitié de l'enregistrement, ce qui peut être provoqué par une mauvaise gestion du temps liée, là encore, à des problèmes de compréhension orale.

Il est clair qu'un entraînement spécifique et intensif doit être consacré à l'amélioration de cette compétence, indispensable aux carrières internationales comme celles des ingénieurs.

Le plus souvent, les candidats n'indiquent pas de transition lors du passage au commentaire après la fin du résumé, ce qui dénote une attitude très scolaire. Ceci est extrêmement maladroit du point de

vue de la communication et très perturbant pour l'examineur qui a souvent peu de chances de le déceler grâce à un rythme d'expression moins monotone ou un changement d'intonation...

### En ce qui concerne le commentaire

On constate là aussi, un manque de structuration. Il est rare que les candidats annoncent un plan au départ et présentent leur travail de façon structurée avec une introduction, un développement et surtout une conclusion. Les idées sont souvent listées sans aucune liaison. Bien sûr, à l'oral comme à l'écrit, la non-maîtrise des connecteurs et de leur sens est extrêmement handicapante. Un travail systématique permettant l'assimilation des mots de liaison en contexte est incontournable ! Les listes de « mots de liaison » apprises par cœur ne sont pas une solution, car pour utiliser ces termes de façon adéquate, il faut avoir une connaissance approfondie de la langue. Ces mots constituent l'interface lexicale/grammaire, permettant de constituer la colonne vertébrale de la syntaxe.

De même que pour le résumé : trop de candidats ne consacrent au commentaire que 2 à 5 minutes. Ils semblent préférer compenser par l'entretien pendant lequel, d'ailleurs, ils ont parfois des réponses très pertinentes. Pourquoi, alors, ne pas avoir abordé ces sujets spontanément dans le commentaire ? Est-ce un manque de temps, d'autonomie de réflexion ou de paresse... se demandent les examinateurs.

Enfin, la conclusion est souvent inexistante. De très nombreux candidats ne savent pas clore leur temps de parole par autre chose que « *That 's all* ».

Pour ce qui est du contenu du commentaire, on relève souvent un manque de recul par rapport au texte, des difficultés d'ouverture de la pensée, de mise en perspective et de capacités d'analyse. Beaucoup de candidats n'ont rien à dire, quel que soit le sujet et n'arrivent ni à développer ni à illustrer un concept, ce qui est inquiétant pour de futurs cadres. Les examinateurs se demandent si un travail spécifique sur cet aspect est préconisé par les enseignants.

On note aussi un manque de rigueur au niveau de la réflexion. Parfois des idées intéressantes sont exprimées mais à peine effleurées. Comme à l'écrit, il serait souhaitable que les affirmations avancées soient justifiées de façon pertinente et davantage étayées d'exemples.

De l'avis général, la majorité des candidats manquent de culture générale et font preuve d'un faible niveau d'information et de curiosité concernant les problèmes de société (notamment en Angleterre et aux E.U.) et l'actualité scientifique. Ils ont peu de connaissances réelles des domaines très porteurs et rebattus comme l'environnement et les changements climatiques.

### **III – COMPORTEMENT, APTITUDE À LA COMMUNICATION, AUTONOMIE DE TEMPS DE PAROLE**

Les examinateurs jugent que, dans l'ensemble, l'aspect « expression orale » progresse et que même les élèves les moins compétents s'efforcent de s'exprimer.

Il est cependant clair que beaucoup de candidats manquent d'entraînement pour pouvoir s'exprimer en continu de façon correcte. Dans de très nombreux cas, leur autonomie de temps parole est inférieure ou égale à 10 minutes (même chez les meilleurs d'entre eux, elle atteint rarement 15 minutes), à la suite desquelles ils attendent les questions. Ceux qui tiennent 10 minutes sont, cependant, plus nombreux qu'autrefois et plus rares sont ceux qui « calent » au bout de 2 ou 3 minutes.

Si certains candidats sont très à l'aise, bon nombre d'entre eux sont très timides et arrivent mal à surmonter leur stress. Beaucoup ont les yeux rivés sur leur feuille et ne regardent pas l'examineur. Nombreuses sont les présentations monotones et sans énergie (ton monocorde et accablé d'étudiants qui, au sens propre « subissent » l'épreuve).

Or, il faut rappeler que l'exercice est un exercice de communication et que « s'exprimer » n'est pas nécessairement « communiquer ». Le contact visuel est souvent insuffisant, le volume sonore trop

bas. Il ne faut pas oublier que l'on doit s'adresser à une personne (plus tard ce sera un public) avec suffisamment d'assurance pour que l'argumentation ait un impact. Ce savoir faire est essentiel pour un ingénieur. Il faut s'entraîner à rendre la chaîne parlée plus fluide et éliminer les « Euh... » parasites, très nombreux qui constituent souvent un véritable tic verbal.

Les candidats se révèlent souvent plus à l'aise, car rassurés, dans la partie « entretien » moins formelle, où l'expression est plus libre et spontanée et où leur anglais devient plus naturel et plus fluide. Une attitude naturelle et compréhensive de la part de l'examineur facilite souvent le dialogue qui, même s'il est un peu limité, révèle souvent une bonne motivation. Dans de nombreux cas, de véritables conversations peuvent s'engager.

Il reste à ajouter que tous les candidats n'ont pas une attitude très positive vis-à-vis de cette épreuve. Les examinateurs relèvent, chez certains, des attitudes quelquefois peu stratégiques : beaucoup de passivité et de résignation et parfois même, trop de décontraction (réponses peu élaborées ou refus de répondre ; on signale que « Pfft... » ne peut pas tenir lieu de réponse acceptable à une question). Certains examinateurs parlent même de manque de respect. D'autres se plaignent de l'apparence jugée peu décente de certains candidats : mal coiffés, portant des savates, des décolletés abusifs, etc.

#### IV – NIVEAU DE LANGUE

Les examinateurs observent que si les candidats font preuve de plus d'aisance dans l'expression orale, le niveau de langue, lui, tend à baisser. Comme on l'a dit plus haut, peu d'étudiants sont incapables de s'exprimer mais la majorité parvient à le faire au prix de fautes nombreuses et graves, cela ne semble pas les préoccuper ! (Est-ce le prix à payer pour le déblocage oral ?).

Dans l'ensemble, la correction sur le plan lexical ainsi que grammatical est assez limitée. Les fautes de grammaire de base sont sidérantes, le manque de vocabulaire est compensé par les plus faibles par une « anglicisation » du français : les calques et les barbarismes sont innombrables.

On constate des écarts de niveaux importants : quelques candidats font preuve d'une richesse lexicale et grammaticale exceptionnelles et parallèlement, une proportion encore très importante de candidats présentent des lacunes profondes sur tous les plans et fatales pour le moindre dialogue. Entre les deux, la majorité des étudiants présentent un niveau très moyen et font peu d'effort pour enrichir leur expression et varier les structures.

Les candidats sont donc, en grande majorité, pénalisés par un niveau de langue insuffisant pour exprimer leurs idées de façon pertinente.

#### Lexique

Nous l'avons dit, les champs lexicaux sont limités et cela même sur les sujets ressassés comme l'environnement, l'énergie, l'informatique, l'obésité, etc.,

Le franglais (*the compartment*), les calques, les néologismes et les barbarismes sévissent de façon décomplexée et l'on retrouve évidemment les fautes habituelles :

- L'emploi de « make » au lieu de « do ».
- Les nombreuses erreurs sur les doublets comme « learn / teach », « rise / raise », « win / earn ».
- Les faux amis, dont on se demande s'il faut renoncer à faire comprendre le concept.
- Les tics de langage unanimement partagés et qu'il faut éradiquer : « this text is extracted from... ».

## Grammaire

Un grand nombre de candidats n'accordent pas plus d'attention à la correction grammaticale qu'à la précision du vocabulaire.

Une faute gravissime, et cependant rarement dénoncée et jamais corrigée, est l'expression du « on » indéfini. On constate presque systématiquement l'absence du passage adéquat soit au passif, soit à « you », soit à « they » selon le cas et l'utilisation systématique de « we » ce qui, permet d'entendre constamment des expressions comme : « In America, we... » aberrantes dans la bouche de jeunes français.

Par ailleurs, les fautes les plus courantes parmi les plus graves recensées sont :

- Les temps (qui ne sont pratiquement pas utilisés, les étudiants s'exprimant le plus souvent au présent) et leur concordance.
- Les formes verbales en général : les confusions participe présent/participe passé sont plus que fréquentes ; on trouve des participes passé partout : après les modaux, avec les infinitifs (« people try to worked hard », etc.).
- Les modaux : qui ne sont pratiquement pas utilisés en dehors de “can” ; que l'on trouve à l'infinitif : « to can », « to must » ou conjugués comme des verbes : “they don't must”, they will not can”,
- L'infinitif et la proposition infinitive : « to don't... », « make s.o to... », « they want that... »,
- Beaucoup de fautes d'accord de tous genres et notamment : pas de « s » aux pluriels mais (pour compenser ?) des « s » aux singuliers : « When he was ministers »,
- Les calques : « indéboulonables », « it exists... », « I am agree »...

## **V – QUALITÉ DE LA LANGUE ORALE**

La prononciation de beaucoup de phonèmes est erronée : blood, flood = [u], heart = [ə].

Le phénomène de « h » aspiré sur toutes les voyelles est pratiquement systématique ainsi que les « th » prononcés « s » ou « z ».

Enfin, rapidité d'élocution est souvent confondue avec maîtrise de la langue.

Dans l'ensemble, la prononciation est extrêmement francisée.

## **VI – CONSEILS**

Comme chaque année, de nombreux examinateurs insistent sur le fait que les candidats devraient prendre plus au sérieux la préparation à l'épreuve orale. Nous répèterons donc que cette épreuve n'est pas un fourre-tout de lieux communs et platitudes et l'anglais n'est ni simple ni facile, il ne s'apprend pas miraculeusement en quelques minutes la veille du concours. Nous donnerons les conseils suivants :

### Pour améliorer le compte-rendu et le commentaire

- S'entraîner à présenter les idées de façon structurée : prévoir une introduction, une conclusion et soigner les transitions. Pour cela, apprendre le sens des mots de liaison et les utiliser de façon appropriée. Indiquer le plan du commentaire et le suivre.
- Essayer de faire un commentaire du titre s'il y a lieu.
- Eviter le ramassis de clichés, la liste de lieux communs et exprimer un point de vue personnel.
- Faire preuve d'esprit critique dans l'expression des idées et justifier ce que l'on avance.

- Renforcer ses connaissances linguistiques afin de produire une argumentation structurée, cohérente et pertinente.

La passivité n'a pas lieu d'être lorsqu'on passe de telles épreuves. À ce niveau d'études, il faut engranger un maximum de culture générale et être capable de les mobiliser à bon escient.

### Pour améliorer le niveau de communication

- Essayer de communiquer avec conviction (intonation à travailler). Dans le métier d'ingénieur, où l'on est souvent amené à diriger des équipes, les qualités de communication sont fondamentales. Il faut prendre confiance en soi, s'habituer à regarder son interlocuteur, à communiquer de manière fluide et à maîtriser son stress plus qu'à « plancher ».
- Montrer de l'intérêt pour l'épreuve. Ne surtout pas utiliser l'argument selon lequel le sujet n'est pas intéressant.
- S'entraîner à acquérir plus d'autonomie langagière et à dépasser les dix minutes de temps de parole.
- Ne rédiger que l'introduction, les transitions ainsi que la conclusion qui doit viser à laisser une bonne impression et prendre de la hauteur par rapport au sujet traité. La rédaction exhaustive des notes entrave l'expression : ne noter que les idées principales... la parole en sera libérée.
- De l'entrain ! Les prestations vivantes et dynamiques sont encore trop rares ! Proscrire les « euh » tous les 3 mots !

### Pour améliorer le niveau de langue orale

- L'acquisition d'un vocabulaire précis est primordiale. Faire des fiches sur le vocabulaire des grands thèmes d'actualité.
- Afin de montrer un minimum de culture générale, faire des fiches sur les éléments de civilisation principaux des pays anglophones.
- S'assurer de pouvoir parler de ses projets professionnels.
- Lire la presse et des documents sur des sujets d'actualité.
- Ecouter les nombreux podcasts disponibles quotidiennement sur Internet (site du NYT, ou BBC on line et American Marketplace) qui permettent d'écouter la radio en langue anglaise tout en fournissant le script des émissions.
- Voir des films en VO, écouter la radio.
- Travailler la compréhension et l'expression des chiffres, très important pour un scientifique.
- S'assurer d'une assimilation solide du vocabulaire de base afin d'éviter les confusions « say »/« tell », « teach »/« learn », « manage »/« arrive », au lieu d'apprendre des listes d'expressions recherchées pour en émailler son discours de façon totalement artificielle, et hors contexte.

**Enfin : oser faire un travail de fond, systématique sur la prononciation des phonèmes, l'accentuation et l'intonation !**

## Épreuve Orale - Espagnol

GILBERT Claudine

---

Cette année encore, les textes choisis pour l'épreuve orale portaient essentiellement sur des thèmes de société mais aussi sur la réalité de l'Espagne et de l'Amérique latine au cours des derniers mois qui précédaient le concours.

Les prestations ont été de bon, voire d'excellent niveau tant sur le plan de l'expression – langue fluide, précise, authentique- que sur celui du contenu et des connaissances.

Lire, au fil des mois, dans le texte, écouter des émissions radiophoniques ou télévisuelles en espagnol, voir des films en version originale, ne peut que servir le candidat dans sa préparation à cette épreuve et s'avère un complément précieux aux interrogations orales ou « colles » dont il bénéficie au cours de ces deux années préparatoires aux concours.

---